

Mosaïque

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **105 (2007)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tout soupçon dans le discours socialement admis, quelle est la réalité du vécu de celle-ci ?

Une deuxième récurrence dans le discours de ces femmes est le fait qu'elles ne se sentent pas concernées par la prévention. Elles disent connaître le sujet, et trouver que l'insistance autour de la consommation d'alcool a été trop grande. Elles font en effet chacune une description du pire, en mentionnant les autres. En voici un exemple:

«...ça vient d'une certaine façon rencontrer une réalité, parce que j'ai ... j'ai vu plusieurs femmes en Gros de Vaud ça m'a choqué qui buvaient de l'alcool fort ... et ça c'est quelque chose qui m'a ... qui m'a ... oui qui m'avait choquée...».

D'autre part, il ressort de ces entretiens que l'élément essentiel lié au vécu de l'intervention de prévention est le lien et la qualité de ce dernier entre le soignant et la bénéficiaire de ces soins.

Cela est palpable dans chaque entretien. Plus le lien est considéré comme bon par la femme, plus elle semble vivre cet entretien de manière positif.

Conclusion

L'objectif primaire visait un nombre d'entretiens plus élevé, ce qui n'a pas été possible du fait des contraintes de temps et de la difficulté de l'articulation et la coordination temporelle avec la recherche existante. Les résultats reflètent le vécu de quatre femmes. En conséquence, il n'est pas possible d'en tirer une généralisation, mais permet néanmoins un questionnement et donne des perspectives de recherches ultérieures. ◀

Bibliographie partielle

- Benyamina, A. (2005):* L'entretien motivationnel. In Reynaud, M. Addictions et psychiatrie (p.239-247). Paris: Masson.
- Brown, T. (Dir.) (2001):* L'entretien motivationnel: un guide de formation. Québec: Centre de recherche de l'hôpital Douglas.
- Daepfen, J.-B. (2005):* L'entretien motivationnel [présentation powerpoint]. Lausanne: CHUV.
- Dassonville, A., Cresson, G., Dupont, L. (2005):* Alcool, grossesse et santé des femmes. Lille: ANPAA59 (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie).
- Kaufmann, J.-C. (2004):* L'entretien compréhensif. Collection 128. Evreux: Armand Colin.
- Leutwyler, J., Daepfen, J.-B., Gerber, S., Hohlfeld, P. (2004):* Grossesse et consommation d'alcool. Revue médicale de la suisse romande, 124, 47-50.
- Massé, R. (2004):* Ethique et santé publique, enjeux, valeurs et normativité. Québec: Les presses de l'Université de Laval.
- Miller WR., Rollnick, S. (1991):* Motivational interviewing: preparing people for a change. New York: Guilford Press.
- Miller WR., Rollnick, S. (2000):* Motivational Interviewing and Brief Negotiation: Training New Trainers (TNT). USA: Université du Nouveau-Mexique.

Accoucher dans l'eau

Entre régression et participation active

L. De Coster, docteure en sciences psychologiques et assistante à l'Université libre de Bruxelles, a mené une enquête clinique sur l'incidence du bain chaud lors de l'accouchement et la naissance sur le vécu de la mère primipare et sur les relations précoces avec le nouveau-né. Elle a interviewé six mamans ayant accouché dans le bain, ayant donc renoncé à la péridurale.

Trois femmes (3/6) soulignent que cela leur a permis de «se détendre, de se sentir maîtresse d'elle-même et de mieux supporter et gérer la douleur des contractions et de l'expulsion». En revanche, une maman (1/6) s'est sentie «enfermée» dans le bain, elle trouvait la température de l'eau trop chaude, la douleur insupportable et elle a souhaité sortir du bain à plusieurs reprises. Parallèlement à ce sentiment de contrôle et de participation active évoqué par la grande majorité des mères rencontrées (5/6), l'immersion dans l'eau chaude provoque une «sensation de flottement et de légèreté agréable» et «une prise de conscience respiratoire» permettant de détourner son attention de la douleur. Grâce à cette dimension du vécu, quatre mamans sur six expliquent avoir pu accueillir leurs contractions avec plus de sérénité. Elles expliquent que l'eau et la chaleur appellent «au lâcher-prise, à la détente, au laisser-aller, à la rêverie...» Plusieurs mamans (3/6) se sont un peu endormies entre deux contractions. Une maman évoque l'image d'une «fleur qui s'ouvre», image qui a accompagnée le travail de dilatation et qui a permis de donner un sens à la douleur: «Chaque fois que la douleur devenait sérieuse et difficile à supporter, j'essayais de me concentrer, je visualisais l'image d'une fleur qui s'ouvre progressivement, je pensais à mon bébé qui voulait sortir».

L'analyse des interviews montrent que la naissance dans l'eau est associée à différents aspects positifs dont le plus important est l'alternance



entre une participation active et une position régressive. D'une part, la liberté de mouvement et la position accroupie dans le bain invitent les mères à vivre la naissance de façon plus active et consciente et leur donnent un sentiment de contrôle et de valorisation narcissique. D'autre part, l'eau chaude et la symbolique qui y est associée invitent la mère à un état de détente, une position régressive qui favorise un processus d'identification au bébé à naître: «Ce n'était pas un combat contre la douleur, contre la misère des contractions, mais plutôt une sorte de coopération entre moi et mon bébé, entre mon bébé et moi. J'étais complètement ailleurs».

L. De Coster souligne aussi que le gynécologue est absent du récit de cinq mères (sur 6): «Ceci peut être lié au fait que l'accouchement dans l'eau permet à la parturiente de prendre son accouchement en main et de jouer un rôle particulièrement actif». Elle montre également que le climat entourant la naissance dans l'eau facilite l'observation de compétences précoces, telles que l'ouverture des yeux ou le réflexe nageur, ainsi que l'instauration d'interactions immédiatement après la naissance et la perception du nouveau-né comme un partenaire actif de la relation.

Pour en savoir davantage: L. De Coster, «Accouchement dans l'eau et expérience de la mère: entre participation active et position régressive». In: Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale, n. 96, mai 2006, 5-10.

Suite d'une journée scientifique

Mettre du symbolique dans le vécu de la filiation

Le 25 janvier 2007, une journée nationale de réflexion scientifique s'est tenue à Lausanne sur les «Nouvelles réalités sociales de la filiation» en présence d'environ deux cents personnes. Les organisatrices ont d'emblée regretté que les hommes soient bien rares dans l'assemblée (moins de 5%). Des sages-femmes très intéressées par cette problématique avaient



Françoise Héritier

cependant répondu à l'appel et côtoyaient des conseillères familiales, des femmes gynécologues, des éducatrices de la santé sexuelle et reproductive. La filiation a toujours fait problème... et le fera encore sans doute longtemps. Seuls les éléments en jeu varient au fil du temps. En ouverture, l'anthropologue de renommée mondiale Françoise Héritier a rappelé qu'il n'y a jamais de filiation «naturelle»: seul l'engendrement est réellement biologique. Les liens entre consanguins et entre alliés des deux sexes font toujours l'objet d'une «construction sociale» plus ou moins complexe, fort variable dans ses implications pratiques et régulièrement remise en question. Procréations assistées réglées par des pro-

tocoles de plus en plus complexes, tentatives de clonage, recours à un utérus artificiel: le paysage des possibilités futuristes de grossesse et d'enfantement peut faire penser à un univers où seuls règnent des biologistes et des vétérinaires... Et bien non, Françoise Héritier et les autres spécialistes qui ont alimenté la journée de leurs réflexions le répètent: nous sommes

en présence de questions éminemment humaines et nous aurons à mettre et remettre, encore et encore, du symbolique dans le vécu humain de la filiation!

«Sortir de l'entre-soi»

Françoise Héritier explique que le tabou de l'inceste est présent dans toute société humaine et il est vécu partout comme une «terreur sacrée», mais que la définition même de l'inceste varie énormément d'un groupe humain à l'autre. La législation romaine imposait 14 degrés (7 générations) entre l'homme et la femme souhaitant se marier, ce qui pour nous est inconcevable. Ce qui ne varie pas, c'est le principe de «sortir de l'entre-soi».

C'est ce qui fait, par exemple, que le clonage reproductif est encore parfois perçu – pour l'instant – comme une transgression du tabou de l'inceste. Autre exemple, celui du «sentiment d'horreur» exprimé par des juges français tenus de statuer sur un cas d'inceste. Les parents, demi-sœur et demi-frère originaires de Djibouti, s'étant rencontrés tardivement alors qu'ils avaient 18–20 ans, ont vu leur demande de reconnaissance de leur fille acceptée pour la mère mais annulée pour le père. Aujourd'hui, en France, pour respecter le principe de «ne jamais rester entre-soi», le fruit d'un inceste ne peut être légalement reconnu que par un seul parent... et c'est la mère qui l'avait demandé en premier!

Françoise Héritier précise qu'on ne construit du social qu'avec du différent et, ici et là, c'est la notion de «différent» qui change, quelquefois avec des retours aux croyances anciennes que l'on croyait perdues. Ainsi, la filiation se construit en principe en fonction des deux sexes et c'est ce que nous connaissons actuellement. Pour quelques (rares) groupes humains, elle ne se base que sur un seul sexe: les filles sont liées à leur mère, grand-mère, tantes,

nièces, etc. tandis que les garçons sont liés à leur père, grand-père, oncles, neveux, etc. Il n'est pas interdit de penser que les nouvelles réalités de la filiation pourraient s'en rapprocher...

Josianne Bodart Senn

Les six conférences de cette journée scientifique du 25 janvier 2007 ont été enregistrées en vidéo. Elles sont utilisables à des fins pédagogiques. Vous pouvez les télécharger à partir des sites www.resar.ch, www.hedge-ge.ch, www.hevs.ch ou www.plan-s.ch

Pour rappel, le programme était le suivant:

Françoise Héritier, anthropologue, professeure au Collège de France: Quelles possibilités d'émergence pour la filiation, la prohibition de l'inceste, l'alliance?

Michèle Ferrand, sociologue, chercheuses au CNRS, spécialiste de l'avortement et de la contraception: «Un enfant si je veux, quand je veux» ou les ambiguïtés d'une révolution inachevée.

Geneviève Delaisi de Parseval, psychanalyste, spécialiste des procréations assistées et des questions éthiques.

Pierre Verdier, docteur en droit, ancien membre du Conseil supérieur français de l'adoption: L'adoption: nouvelle filiation? Qu'en est-il de la filiation d'origine?

Marie-Blanche Tahon, sociologue, professeure l'Université d'Ottawa, Canada: Mère, co-mère, belle-mère. La maternité reste-t-elle la destination de la femme?

Olivier Guillod, spécialiste du droit de la famille, professeur à l'université de Neuchâtel: La conception juridiquement assistée de la filiation: vers un bouleversement?

Troc amical

Des artistes présentent leurs œuvres

A propos de l'illustration des numéros 2006, de nombreuses lectrices ont exprimé leur plaisir devant les œuvres de ces artistes contemporains s'intéressant à la maternité, la paternité, la grossesse, l'allaitement, etc. Sachez qu'il y a, derrière ces tentatives de rendre la revue agréable, toute une démarche qui a lentement mûri. Au départ, je m'étais battue avec quelques musées pour reproduire, à moindre frais, une seule de leurs œuvres. Chaque fois, je m'étais heurtée à des

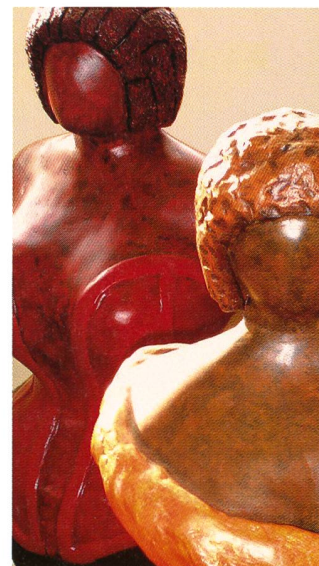
prix exorbitants pour des formats plutôt réduits. Un jour, alors que j'appréciais une exposition d'artistes à Gland, j'ai rencontré Alma Dupont (voir 2/2006) et j'ai été séduite par ses «femmes amphores» en plâtre. Nous avons parlé de photographies éventuelles et elle m'avait laissé ses coordonnées.

J'ai alors imaginé un système de troc amical: «Sage-femme.ch» publie gratuitement quelques photographies d'œuvres peu connues d'une

seule artiste (une seule pour un seul numéro) et la fait ainsi connaître en indiquant ses coordonnées tandis que l'artiste dispose d'un espace supplémentaire pour toucher, à travers toute la Suisse, le cercle particulier des sages-femmes. Alors, si vous connaissez des femmes (et des hommes) susceptibles d'accepter un tel troc, n'hésitez pas à me transmettre ces bonnes «pistes»...

Josianne Bodart Senn

Courriel: j.bodartsenn@sage-femme.ch



Collectif

Les magicmamans attendent un bébé

Marabout, 2006, 281 p.
ISBN = 2-501-04595-5

Être enceinte est un événement majeur, suscitant beaucoup de questions. À qui se confier sans gêne? Par sa liberté d'expression et son anonymat, Internet s'y prête particulièrement. Cet ouvrage s'inspire de forums de discussion tournant autour du thème de la maternité où chacun s'exprime librement, que ce soit à propos de la péridurale, de la prise de poids, des achats pour bébé ou de ce qu'est une contraction.

C'est intéressant de voir se qui se passe dans la tête des futures mamans! On oscille entre fantasmes et peurs... et s'il en ressort beaucoup de questions, les réponses ne sont pas très scientifiques. Mais il y a foison d'idées sympas, que se soit

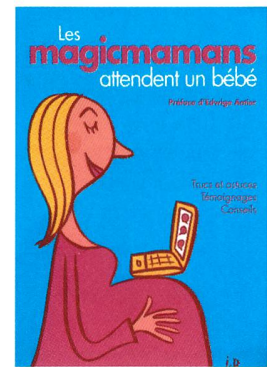
pour l'annonce au père, les astuces pour prendre soin de soi, se battre contre poils, vergetures et autres maux de grossesse. Sympa aussi le chapitre sur les superstitions les plus farfelues, les prédictions sur le sexe de l'enfant ou les remarques carrément méchantes qu'entendent les femmes enceintes! Aborder le thème des débordements émotionnels, aussi imprévisibles qu'inévitables, est utile car il est bien d'en avoir connaissance. Utile à lire aussi pour les papas...

Le côté scientifique n'est toutefois pas complètement absent. E. Antier, pédiatre française de maternité depuis 35 ans, reprend des points-clés et remet des choses à leur juste place. Sur la prise de poids, les contractions prématurées, voire même sur l'important

de rester femme, amante, épouse, amie. Elle répond aux questions basiques avec simplicité et bon sens, mais elle reste médecin! Et, si elle rappelle qu'on peut AUSSI faire part à la sage-femme de ses petits ou gros soucis, elle fait malheureusement l'apologie de la péridurale... On constate d'ailleurs une totale confiance aux médecins!

Mais on voit que les femmes s'interrogent. Il y a de l'intérêt pour l'accouchement à domicile mais peu de sages-femmes semblent le pratiquer. Et si on constate que déclenchement et épisiotomie sont encore largement pratiqués, ils suscitent réflexion chez les femmes qui sont à la recherche de physiologie.

Ainsi, c'est un livre plein d'anecdotes drôles, souvent utiles mais qui peuvent au-



tant rassurer qu'inquiéter! De conseils pratiques en histoires personnelles riches en émotions, se reflète le plaisir d'être entendues et le soulagement de ne pas se savoir seules.

Et si ces discours sont bien plus chaleureux qu'un discours médical, ils permettent d'oser se poser des questions pour plus de transparence et plus de respect afin de (re)devenir acteur de cet événement.

Elvire Sheikh-Enderli

Hélène Sallez, Bernard This

Tous jaloux?

Lorsqu'un autre enfant paraît

2005, Belin, Cahier
«Naître, grandir, devenir»
n. 3, 189 pages
ISBN 2 7011-3768-3

La jalousie des aînés est-elle inéluctable lorsqu'un autre enfant paraît dans la famille? Cette question est le fil rouge du livre qui remet en question des idées reçues. Il fait partie d'une nouvelle collection issue du Groupe de Recherches et d'Etudes autour de la Naissance et du Nouveau-né (GRENN) qui a ouvert un espace de réflexions et d'échanges pluridisciplinaires autour du concept de «bientraitance». H. Sallez, psychologue clinique et haptothérapeute, et B. This, psychanalyste et cofondateur de la «Maison verte», remettent en question le fait que la jalousie est

normale. Il ne s'agit ni d'une évidence, ni d'une fatalité. Après avoir revisité l'étymologie du mot «jalousie», ils s'attaquent aux mythes et aux légendes. La notion de «complexe d'Œdipe» conceptualisée par Freud est mise en cause par une analyse clinique. La jalousie pourrait être liée à des frustrations envers les parents ou à des angoisses plus profondes. Pour l'éviter, il faut envisager un autre accueil, dès la vie prénatale, qui permette d'instaurer une sécurité de base pour l'enfant. Le père prend une place rassurante dans cette triade dès les débuts de la vie intra-utérine.

Lorsqu'il y a un réel «partage de la vie», la jalousie n'est plus une étape normale du développement infantile.

Ces vécus précoces instaurent une sécurité affective qui, si elle est confirmée d'étape en étape au cours du développement, ouvre l'enfant au monde et à d'autres défis que ceux de séduire ou de posséder ses parents pour lui tout seul. Ce sentiment de sécurité éprouvé et vécu par l'aîné, la certitude d'être aimé permet d'accueillir sans envie celui qui n'est pas soi, dans l'attraction qu'exerce cette différence, dans la curiosité et non pas dans l'angoisse.

Ce livre d'approche psychanalytique est intéressant pour les sages-femmes, régulièrement confrontées aux questions des parents, mais aussi pour les parents qui désirent remettre en cause les pratiques éducatives pour sortir d'un schéma de

rivalité sans issue. Il permet de réfléchir sur les racines de cette jalousie et sur la mise en place d'une autre prise en charge possible qui, pour les auteurs, passe par l'haptonomie. Ce livre est l'expression des débats et des mises au point au sein du GRENN. Il ne se veut pas un manuel pragmatique à l'usage des parents, mais stimule une réflexion plus profonde sur la manière d'accueillir un nouveau-né dans une famille.

Lorenza Bettoli

